**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 15 (1877)

Heft: 5

Artikel: [Anecdote]

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-184183

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nâvè jamé à l'hotô sein son baveron dégrussi, lè cordjons dè sè solâ rontus, sa béretta dè travai et sa tignasse su lè ge. Lâi faillâi adé cauquon à grafougni. Et à l'écoula, quinna peste! lè z'affèrès dâi z'autro aviont chaleu: le gryenâvè sur le laivro, fasâi dâi cacabots su lè cahiets, reinvaissâvè lè potet su lè bancs, panâvè sa plionma ai collets dè tsemise; et quand fasont la règle su l'ardoise, l'atteindâi que l'ausson quasu fini clliâo divisions, vo sèdè: en 8 combien de fois 2, que cein est rudo molési, surtot quand faut rateni et que restè oquiè. Adon cllia crouïe brequa fourravè son dâi su la leinga po que sâi bin moû et... zzzt! le lo passavè coumeint on einludzo su lè tchiffrès, que tot étai anéanti et que faillâi tot recomptâ.

Quand l'eut coumeniyî et que le fut frou de l'écoula, n'étâi petétre pas asse galavarda se vo volliâi, mâ tot parâi n'étâi diero meillâo; et coumeint n'ia pas de soûma que ne trovai son bourrisquo, le trova assebin on hommo.

On dzo que l'ètâi z'ua dansî avoué la jeunesse à n'abbàyi dâi z'einverons, lo caporat Bondon qu'étâi tot frais galenâ, la reluquà, kâ la sorcière n'étai pas pî poueta et du que lo père avâi prâo pan su lo lan, Bondon coumeinçà à couennâ perquie, et l'autra l'aberdzivé. Lo père étâi ben'èze de cein vu que lo caporat étâi on dzeinti coo, que n'étâi pas avoué rein non plie.

Tantià que cein baillà on mariadzo, et que firon 'na balla noce. Lo vilho sè frottavè lè mans et sè peinsavè: lo bon Dieu âidai à ce pourro Bondon, kâ l'a ma fâi dâo fi à retoodrè!

D'à premî que furon ein menadzo cein allà prâo bin, l'étâi tota dzeintrollietta; mâ ein après la crouiétâ revegne et cein baillà dâo grabudzo; lè portès coumeinciron à zonna; lè gros mots vegniron, poui lè tsecagnès, enfin quiet: lo diablo s'ein méclliâvè. Bondon qu'étâi tant boun'einfant pacheinte tant que poue, mâ la Janette lâi ein fe tant que commeinçà à sè rebiffâ, et on matin que cllia sorcière avâi étâ tant sotta, tant qu'à lâi reprodzi d'avâi la barba rodze, lo caporat se fote ein colère et lâi baillà 'na dédzelâïe dâo tonaire. L'autra fe bin tant motsetta dé cein, que le tracè tsi son père po lo redipettâ et pliorà 'na gotta.

Lo père que cognessai la Janette et que savai que se son bio fe l'avai rôchà, ne lai avai bailli què cein que le mretavè, la laissa derè et quand l'ein eut prao débliota su s'n'homme, ye lai fa:

- Ah! Bondon s'est mécllià dè tè fiaire?
- Oï, et pi que l'âi a tapâ dru.
- Eh bin ... atteind!...
- Et lo vîliho lâi administre on part de motches, que la Janette ve tot épéluâ, et lâi dit po la consolâ:
- Ora, va-t-ein, et te derè à t'n'hommo que pisque l'a z'u lo front dè battre ma felhie, mè su revendzi en rôsseint sa fenna!

#### --

— Sophie! ne lis pas dessus ce livre, disait à sa fille une brave mère de famille, le ministre a dit au père que c'était un crouïe livre qui y avait des affaires qui sont pas convenables pour des filles.

- Oh! mama, je les saute, ces affaires.
- -Ah bien, à la bonne heure, sans ça....!



## La Noël chez Victor Hugo.

Un journal donne de curieux détails sur la manière fort originale dont la Noël a été célébrée chez Victor Hugo. Le grand poëte donnait ce jour-là une fête à ses petits-enfants. M. Georges Hugo et M<sup>1le</sup> Jeanne Hugo faisaient les honneurs de chez leur grand-père, avec une grâce charmante.

Victor Hugo était là dès une heure et demie dans le grand salon tendu de reps à bandes rouges, orné d'appliques de cristal et encombré de ce riche fouillis de vieux chênes et de vieux ébènes incrustés d'ivoire qui font la joie du maître. C'est là qu'on a fait entrer d'abord les invités. L'entrée du second salon était dissimulée par une tapisserie d'Aubusson, que nul n'avait la permission de soulever.

Vers deux heures, la maison du poëte était en proie à une invasion rayonnante d'enfants, de jeunes filles et de jeunes mères.

Enfin, la tapisserie d'Aubusson s'est ouverte, laissant voir un intérieur fermeté au jour, mais splendidement éclairé par un grand lustre, orné de poupées multicolores.

Jamais vivat plus unanime et moins commandé ne s'est élevé des bancs d'une assemblée que celui qui a fait explosion dans les rangs pressés de toutes ces joyeuses figures d'enfants. On les a fait asseoir autour du lustre, puis, sur la table du milieu, on a apporté une cage pleine d'oiseaux.

Victor Hugo a prié son jeune auditoire de représenter le Sénat, et montrant la cage à ces jeunes magistrats improvisés, il s'est exprimé en ces ter-

- » Messieurs les Sénateurs,
- » Mesdames les Sénateuses,

» Vous voyez ici des prisonniers. Ce sont des minsérables, des communards! Je viens vous demander pour eux un vote d'amnistie; que ceux d'entre vous qui sont d'avis qu'on rende la liberté à ces communards lèvent la main.

Le vote d'amnistie a été unanime.

Victor Hugo a pris la cage, ouvert la fenêtre et rendu les prisonniers à l'espace bleu, au soleil, à la vie.

Puis on a tiré au sort les poupées.

C'était l'auteur de Ruy-Blas qui appelait les noms ouvrant parfois des parenthèses pleines de mali cieuse bonhomie. Qui veut ce sénateur ? Qui veut ce évêque? et l'on riait. Le gros lot était destiné aux pauvres. C'était un billet de 500 francs.

Victor Hugo a présidé jusqu'au soir, exerçant avec une simplicité grande le sacerdoce du maître de maison.

Je n'oublierai jamais l'émouvant contraste de ces petits visages épanouis par le rire et de ce fier vieillard qui donnera dans l'avenir son nom à notre siècle.

02000